

DEUXIÈME CATÉCHÈSE

LES FAMILLES À LA LUMIÈRE DE LA PAROLE DE DIEU

« Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque » (Luc 2,41)

La bonne nouvelle à travers la musique

La Pâques, mémoire et annonce de chaque libération

Ceuvre musicale à écouter : Giuseppe Verdi *Va' pensiero*

Mots clés : célébration pascalle, exode, crise

Introduction

La Pâques chrétienne est une continuation et une réalisation de la Pâque juive, racontée dans le livre de l'Exode. Le passage de la mer devient le modèle de toute forme de libération non-violente et la possibilité de trouver des solutions innovantes dans chaque situation de crise personnelle ou communautaire.

Guide d'écoute

Questions pour faciliter la discussion sur le morceau

Avez-vous aimé le morceau que vous avez écouté ?

Décrivez en trois mots les sentiments qu'il a éveillés en vous

Avez-vous déjà entendu de la musique de ce genre auparavant ?

Quels instruments avez-vous reconnus ?

Seriez-vous capable de chanter la mélodie ?

En vous aidant du texte, quels sont les passages qui vous semblent importants dans le morceau ?

Selon Maria Chiara Mazzi, *Nabucco* de Giuseppe Verdi (1813-1901) « est lié au courant biblique comme l'avait été précédemment *Moïse* de Rossini. Verdi a commencé à travailler à partir de la scène finale (la mort d'Abigaïlle), tandis que l'esprit collectif et la force dramatique du chœur symbole d'un peuple enchaîné (raison du succès de l'œuvre) étaient des conquêtes progressives.

Le drame ne constitue pas vraiment une histoire mais privilégie plutôt quatre moments, l'évolution psychologique des personnages n'étant pas encore analysée. Le chœur est le protagoniste de *Nabucco*, tandis que les personnages sont présentés en associant tradition et nouveauté ; Ismaël et Fenena (les amoureux) et Abigaïlle (l'antagoniste) sont traités de manière traditionnelle, pour les voix et le caractère, tandis que les figures monumentales de Nabucco et Zaccaria (les chefs), impressionnantes dans leur solitude et prototypes de ces créatures tragiques typiques des futures œuvres de Verdi, sont nouvelles.

Verdi n'oublie pas ici les conventions théâtrales, mais les plie à ses propres exigences en modifiant le poids de chaque élément et en éliminant ce qui n'est pas strictement nécessaire ou fonctionnel pour le déroulement du drame. Cela se produit surtout dans les finales, là où il y a une nouvelle force et une monumentalité renforcée » (M.C. Mazzi, *Il racconto della musica*, Bologne 2010, 165)

Après une brève introduction orchestrale, dans laquelle les pays lointains que nous voulons évoquer

semblent être dépeints par l'alternance de cordes et de broderies de flûte et de clarinette en pianissimo, le texte commence :

<i>Va, pensiero, sull'ali dorate; Va, ti posa sui clivi, sui colli, Ove olezzano libere e molli L'aure dolci del suolo natal!</i>	<i>Va pensiero, sulle tue ali d'oro; va e posati sui pendii e sulle colline dove profuma, tiepida e deliziosa, l'aria della nostra terra natale!</i>
<i>Del Giordano le rive saluta, Di Sionne le torri atterrate... Oh mia patria sì bella e perduta! Oh membranza sì cara e fatal!</i>	<i>Saluta le rive del Giordano, saluta le torri rase al suolo di Sion! Oh mia patria, così bella ma perduta! Oh ricordo così caro, ma così doloroso!</i>
<i>Arpa d'or dei fatidici vati, Perché muta dal salice pendi? Le memorie nel petto raccendi, Ci favella del tempo che fu!</i>	<i>Arpa d'oro dei grandi profeti, perché pendi dal salice, silenziosa? Riaccendi nel nostro cuore i ricordi, parlaci ancora della nostra storia!</i>
<i>O simile di Solima ai fati Traggi un suono di crudo lamento, O t'ispiri il Signore un concerto Che ne infonda al patire virtù! (×4 volte)</i>	<i>O simile al destino di Gerusalemme, fai risuonare un canto di crudele lamento, oppure il Signore ti ispiri una musica che sappia infondere forza nella sofferenza!</i>

Le texte présente quelques difficultés lexicales dues à l'utilisation de termes auliques et désormais obsolètes, même s'ils sont typiques de la poésie du dix-neuvième siècle. En particulier, nous remarquons « clivi » pour « collines », « olezzano » pour « parfument », « membranza » pour « souvenir », « favella » pour « parler », « fatidici vati » pour « prophéties », « concerto » pour « son harmonieux », ainsi que les noms propres, où Sionne indique la forteresse de Jérusalem, située sur le mont Sion, tandis que Solima dérive de l'ancienne dénomination de la ville sainte (*Ierusalaim*).

La bonne nouvelle

« Sur les bords des fleuves de Babylone, Nous étions assis et nous pleurions, en nous souvenant de Sion. Aux saules de la contrée Nous avons suspendu nos harpes » (Psaume 137, 1-2). Le célèbre chœur du troisième acte de *Nabucco* de Verdi s'inspire de ces versets bibliques, lorsque les Juifs, exilés à Babylone, chantent la nostalgie de leur patrie perdue. Plus précisément, le psalmiste nous invite à ne pas oublier la patrie perdue, « si je t'oublie, Jérusalem, Que ma droite m'oublie ! Que ma langue s'attache à mon palais, Si je ne me souviens de toi ! » (Vv.5-6).

La tentation est en effet celle de se résigner à la situation présente, en se conformant à la culture du vainqueur et en abandonnant pour toujours sa patrie, qui pour les Juifs est un don de Dieu ; c'est pourquoi en abandonnant l'une on risque aussi d'abandonner l'autre. Garder vivant le souvenir de la terre est alors une source d'espoir dans une nouvelle intervention libératrice de Dieu et devient un acte de foi.

C'est pourquoi la mémoire est si importante, et tient une si grande place dans le judaïsme comme dans le christianisme ; la harpe des prophètes bibliques, une fois de plus inspirée par le Seigneur qui n'abandonne pas son peuple, doit pouvoir donner la force de supporter la situation douloureuse dans laquelle se trouve le peuple, en insufflant des vertus à souffrir dans l'attente de la rédemption imminente.

L'exode d'Egypte devient ainsi un espoir de libération et de sortie de toutes ces situations qui semblent sans solution.